

## Biographie de John Mayall (traduction du texte d'Eagle records)

Quand John Mayall a pour la première fois rencontré et utilisé le blues, ce fut avec un sentiment de tristesse lié au fait que cette musique n'était pas reconnue dans son pays d'origine.

« Nous étions tous tellement focalisé sur l'origine de cette musique et l'injustice liée à son manque de reconnaissance en Amérique. Nous aurions été terrassés si cette musique était passée inaperçue. On faisait partager notre amour pour cette musique et l'universalité qui s'en dégage et tout cela a alors eu du succès ».

L'histoire a commencé assez loin de Chicago, à Macclesfield, Cheshire, où Mayall est né le 29 novembre 1933, fils d'un guitariste semi-professionnel. Très tôt, sous l'influence de ses parents, il s'intéresse au jazz et au blues grâce à la collection de disque de son père. A l'âge de 14 ans, alors qu'il étudie l'art, John apprend les bases de la guitare et du piano Boogie Woogie. Il se souvient: « Mon parcours me dirigeait vers une carrière de graphiste, je n'avais jamais pensé être musicien professionnel. Au cours des années 50, les groupes de jazz traditionnel étaient les plus appréciés en Angleterre et rien ne laissait supposer que le blues puisse conquérir un public, et donc je jouais juste pour mon plaisir ».

De 1956 jusqu'à 1962, John fait ses armes au sein de groupes semi-pro comme le Powerhouse Four, et plus tard The Blues Syndicate. En 1963, à l'âge de 29 ans, inspiré par Alexis Korner's Blues Incorporated, John s'en va à Londres pour former les désormais légendaire Bluesbreakers.

Bien que de nouvelles tendances se développent beaucoup durant les quatre premières années des sixties avec l'arrivée de nombreux groupes comme Cream, Fleetwood Mac, The Animals, The Rolling Stones et tant d'autres, le milieu des années 60 permet à John de créer une tendance que d'autres pourront alors suivre. Bien qu'il se produise deux ou trois fois par semaine au Flamingo Club, il réussit à convaincre Manfred Mann de le faire jouer en première partie au légendaire et concurrent Marquee Club. John se souvient qu'à l'époque « les groupes à l'affiche pouvaient choisir leur première partie, mais après quinze mois on a pris leur place sur scène en tête d'affiche ». Après sa première année à Londres, il a assez de travail et de projet à venir pour arrêter son travail quotidien de graphiste dans un atelier d'art graphique et ainsi en 1964, il enregistre son premier single « Crawling Up A Hill ».

L'année suivante il engage Eric Clapton et une association historique va naître avec comme aboutissement l'enregistrement de l'album phare « Bluesbreakers » qui se retrouve en haut des Charts au Royaume-Uni et permet à John d'être en haut de l'affiche. Lorsque Eric et Jack Bruce quittèrent le groupe pour former Cream, Peter Green prit alors la place, accompagné du premier bassiste John McVie et du batteur Mick Fleetwood. Une nouvelle étape débuta alors jusqu'à leur départ en 1967 des Bluesbreakers et la formation des Fleetwood Mac.

Le guitariste de 18 ans Mick Taylor fut une arrivée importante pour le groupe. Mick et le batteur Keef Hartley amenèrent des évolutions au niveau des apports blues et jazz. Après plusieurs tentatives, John opta pour un nouveau groupe sans batterie. Il en découle le légendaire album live acoustique « The Turning point ». Dès lors, John part définitivement d'Angleterre pour Laurel Canyon à Los Angeles, et commence alors à former des groupes avec des musiciens américains aussi célèbre que Blue Mitchell, Red Holloway, Freddie Robinson, Larry Taylor ou Sugarcane Harris.

L'année 1979 est marquée par un double événement, l'incendie de sa maison de Laurel Canyon et celui plus heureux du début de sa relation avec Maggie Parker, une musicienne auteur interprète de Chicago qui rejoint à la fois le groupe et devient également sa femme. Mais alors que l'intérêt du monde pour le blues décline, John effectue un retour en arrière en reformant provisoirement The Bluesbreakers avec Mick Taylor et John McVie. Un concert en compagnie de Albert King, Etta James, Buddy Guy et Junior Wells fut enregistré en vidéo « Blues Alive ». De plus, une partie des musiciens de Los Angeles fut recrutée dans le groupe.

Les guitaristes Coco Montoya et Walter Trout participèrent alors à la progression et l'évolution du groupe pendant les dix années suivantes.

Après le départ de Coco, John découvrit le remarquable guitariste de blues texan Buddy Wittington que John avait entendue lorsque son groupe The Sidemen faisait sa première partie en 1991. Buddy accepta rapidement de rejoindre les Bluesbreakers et participa ainsi à quelques albums du groupe pendant les années 90.

En 2001, avec le soutien de sa maison de disque (Eagle Records), John enregistra son 51<sup>ème</sup> album appelé « John Mayall and Friends-Along The Ride ». Le quarantième anniversaire de sa carrière fut pour John une occasion de réunir à la fois tous les musiciens avec qui il avait collaboré au cours de sa longue carrière (comme Mick Taylor, Peter Green, John McVie, Mick Fleetwood et Red Holloway) et aussi ceux qu'il admirait (Otis Rush, Jeff Healey, Billy Gibbons, Steve Miller, Billy Preston, Jonny Lang, Gary Moore et Shannon Curfman).

En 2002 John Mayall et les Bluesbreakers ont enregistré « Stories » (Eagle Records), leur quarantième album officiel. A fil des quatorze chansons, John utilise merveilleusement l'harmonica, la guitare, le piano... Cet album a connu une forte promotion grâce à une tournée intense (39 dates sans jours de repos avec l'autre légende du blues britannique Peter Green).

Finalement, après plusieurs faux départs ou rendez-vous ratés, un rassemblement très spécial a pu avoir eu lieu : 38 ans après, le plus célèbre de tous les Bluesbreakers est revenu une fois de plus sur scène avec John. Pour célébrer le 70<sup>ème</sup> anniversaire de John et soutenir le combat d'UNICEF contre l'exploitation des enfants, Eric, Mick Taylor et un autre pionnier du blues britannique, Chris Barber, ont joué un blues éblouissant sur la scène de Liverpool pendant près de deux heures et demie. Depuis les standards du blues en passant par les classiques issus de l'album « Beano » et jusqu'aux compositions actuelles des Bluesbreakers, la foule extasiée de Liverpool a pu assister à une des plus belle nuit de Blues du siècle.